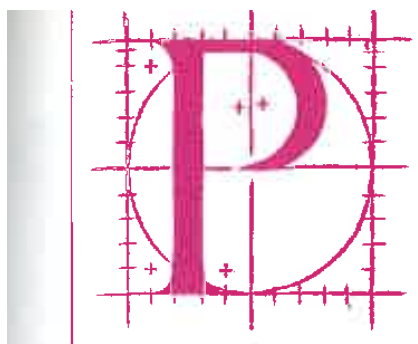


LE PAILLY, LE CHÂTEAU

Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne
Direction du patrimoine, CNMHS
Éditions Hachette, 1995



Le Pailly. Château.
Relevé de E. Sagot publié
dans les *Voyages pittoresques
et romantiques
dans l'ancienne France*
de I. Taylor, C.E. Nodier
et A. de Cailleux (1857).



LE PAILLY (H.-M., Hauts-Vals-sous-Nouroy/14C)

■ CHÂTEAU (Appartient à l'État, en cours de restauration/ Visites saison.)

Le château du Pailly résulte de plusieurs campagnes de travaux : une construction antérieure à 1434 ; une campagne entre 1491 et 1513 ; une campagne majeure entre 1563 et 1573 ; des réparations et restaurations au XVII^e s., XVIII^e s. et XIX^e s. Le vocabulaire ornemental du XVI^e s. a constitué un modèle de référence lors des reprises postérieures, ce qui réduit la lisibilité des différentes campagnes.

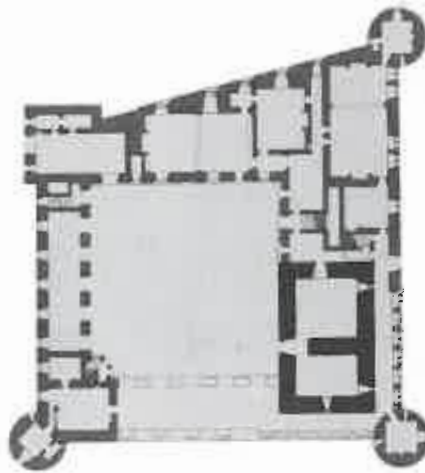
Le château antérieur à 1434

Le château du XVI^e s. a été constitué à partir des vestiges d'un château de plaine dont sont conservés l'assiette générale, l'implantation des courtines, les trois tours circulaires d'angle et le donjon. L'importance de cet ensemble fortifié était liée à sa situation stratégique en limite sud de la généralité de Champagne. Les bâtiments implantés à l'intérieur de l'enceinte castrale peuvent être reconnus dans l'aile nord constituée de deux

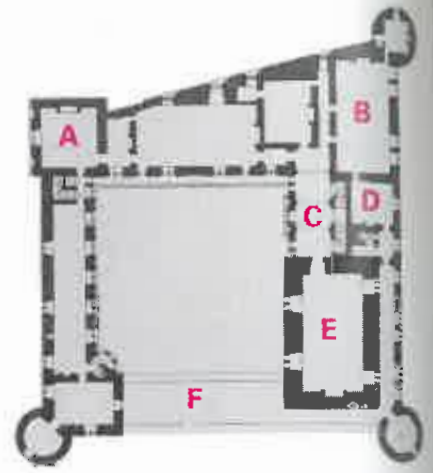
corps séparés, adossés à la courtine : à l'ouest, un logis étroit, à l'est, le donjon de plan rectangulaire. Celui-ci était accessible depuis la courtine sans accès direct depuis la cour. Des planchers et escaliers intérieurs ne sont conservés que les corbeaux d'appui des poutres de plancher. Le couronnement conserve également en place les corbeaux de support de hourd**, remployés dans les superstructures actuelles. Les façades présentent l'appareillage à bossages rustiques mis en œuvre dans les fortifications de Langres* à partir du XIV^e s. La datation de ces ouvrages reste incertaine. Un premier château est connu par les seules circonstances de sa destruction, due aux habitants de Langres, approuvés par Charles VII en janvier 1434, qui ont démantelé les places restées fidèles aux Anglais. Il faut croire que la destruction ne fut pas totale.

La campagne entre 1491 et 1513

On peut attribuer à Jean de Dommarien, seigneur du Pailly de 1491 à 1513, ingénieur militaire qui aurait réalisé des ouvrages de fortifications à Langres* et dans le



Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot publié
dans les *Palais, châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Plans du rez-de-chaussée
(à gauche)
et du premier étage.



A Pavillon d'entrée
B Logis médiéval
C Grand escalier du XVIII^e s.
D Corps fin XV^e s. avec l'escalier
en vis
E Donjon
F Aile détruite

Bassigny, une redistribution de l'aile nord. Dans l'espace entre les deux corps de bâtiment est créé un escalier en vis de plan carré, justifié par le voûtement de la cave du donjon dont la mise en place supprime la circulation verticale intérieure. La vis est entourée de pièces de distribution, comblant le vide entre donjon et logis. La façade côté cour de ce corps de liaison, mise à l'alignement de celle du logis et probablement traitée en loggia, régularisait la cour. La vis relevait des expériences les plus modernes d'escalier dans-œuvre à loggias (comme à Châteaudun, par exemple). Le regroupement permettait de créer une sorte d'appartement avec salle dans le donjon, chambre dans le logis et retrait dans la tour ronde nord-ouest. Ces dispositions sont encore lisibles aujourd'hui.

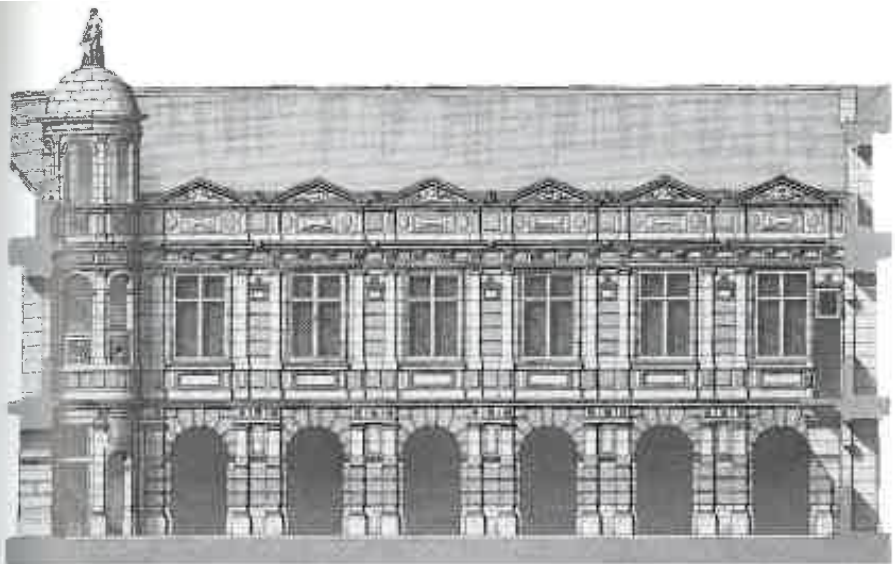
La campagne de 1563-1573

La campagne majeure a été entreprise au profit de Gaspard de Saulx-Tavannes, l'un des principaux chefs des catholiques dans les guerres de Religion à partir de 1563 : la date est donnée par Jean, le fils de Gaspard, dans ses Mémoires ; elle correspond à la pause de la guerre civile due à la paix d'Amboise. Cette campagne s'est achevée, semble-t-il, quand Saulx-Tavannes, fait maréchal de France en 1570, entreprit la construction d'un nouveau château à Sully, en Bourgogne, interrompue par le décès du maréchal en 1573. Le maître d'œuvre du Pailly reste inconnu. On a cru pouvoir l'identifier avec Nicolas Ribonnier, « architecte du duché de Bourgogne », actif au château de Sully, collaborateur d'Hugues

Sambin sur le chantier du palais de justice de Dijon. Le décor du Pailly rappelle d'ailleurs le répertoire de Sambin.

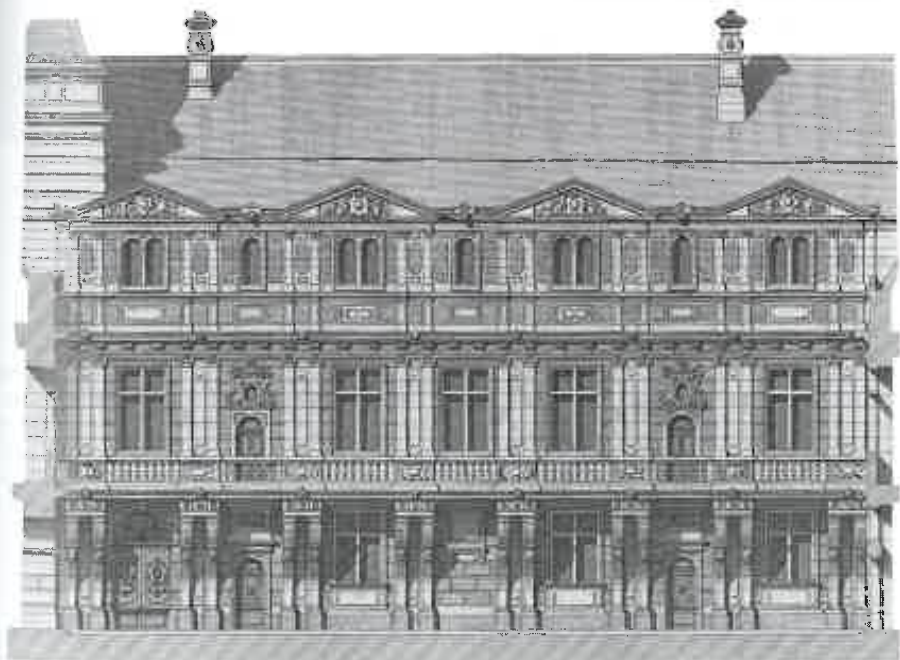
Cette intervention, tout en conservant le caractère militaire et défensif du château, assure la mise au goût du jour en intégrant certaines des options les plus radicales de l'italianisme avec la régularisation de la cour qui prend un plan carré et surtout avec la reprise complète des superstructures des ailes, traitées en toits-terrasses sur voûte. Pour intégrer dans la nouvelle cour le donjon, celui-ci a donné l'alignement d'une façade, avec l'entrée principale, façade qui a masqué loggia et logis médiéval et déterminé à chaque étage une grande pièce longitudinale formant une sorte de vestibule (pièces comblées au XVIII^e s. par le grand escalier). L'entrée dans la cour a été ménagée par la construction, à l'angle sud-ouest, à l'emplacement d'une tour, d'un grand pavillon avec pont-levis, portes charretière et piétonne. Ce pavillon, conservé, était primitivement couronné par un édicule contenant une statue équestre du maréchal. Cette disposition, qui rappelait le pavillon d'entrée d'Écouen, est dûment attestée (mais il n'en reste que la tête du cheval !). Le passage sous le pavillon ne débouche dans la cour qu'après un surprenant retour à 90°. Avait-on prévu un accès direct, plus commode, dans un projet qui aurait compris une régularisation de l'aile ouest ? La cour était fermée à l'est par une aile dont on voit encore les arrachements : pouvait-on entrer dans la cour à travers cette aile ?

L'observation archéologique permet de restituer dans l'ensemble des bâtiments des



Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot publié
dans les *Palais, châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Façade sur cour de l'aile gauche.

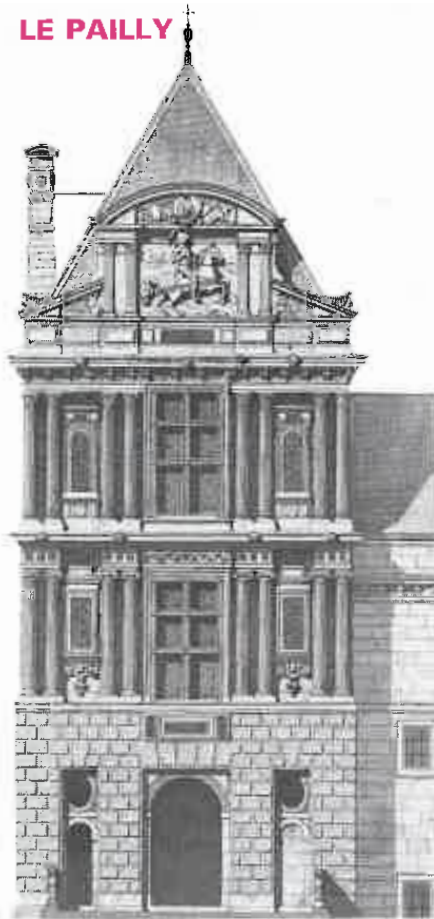
Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot publié
dans les *Palais, châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Façade sur cour du corps de logis.



toits-terrasses sur voûte rappelant le précédent célèbre du château de Saint-Germain-en-Laye, et donnant son sens au mot de Jean de Tavannes pour qui la maison du Pailly était « à la forme d'Italie, toute voûtée ». Toutes les pièces sont en effet voûtées, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, sauf dans l'ancien logis où subsistent des planchers du XV^e s. Le type des voûtes est adapté à la géométrie des pièces et renforce leur hiérarchie : pièces du rez-de-chaussée et petites pièces à l'étage couvertes de voûtes d'arêtes ; grande pièce de l'étage couverte de berceaux à lunettes. Sur les ailes, les toits-terrasses

semblent constitués de simples chapes d'étanchéité rapportées sur l'extrados de voûtes, l'ensemble étant masqué derrière un mur-bahut, percé d'évacuations des eaux de pluie. Celles-ci sont implantées au droit des reins de voûte, point bas de l'étanchéité. Ces terrasses, bombées suivant leur voûte support, n'ont sans doute jamais constitué de promenoir, mais elles étaient accessibles par l'ancienne vis ou par la vis de l'angle sud-est de la cour. Cet usage réduit de la terrasse différencie Le Pailly du modèle du château de chasse dont est reprise la silhouette sans la fonction. Un témoin paraît s'opposer à la

LE PAILLY



Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot
publié dans *les Palais,
châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Pavillon d'entrée.



Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot publié
dans *les Palais, châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Façade sur cour de l'aile droite,
entrée du grand escalier.

restitution de toits-terrasses sur les ailes : c'est la grande lucarne dressée sur la nouvelle façade de l'aile nord. Nous pensons qu'il s'agit d'un ajout du XIX^e s. Les terrasses sur les ailes appartiennent à un projet global éliminant toute présence de comble. Les tours de flanquement, les vis, le pavillon d'entrée sont couverts de coupes en pierre. Le donjon reçoit au-dessus des corbeaux et des dalles du chemin de ronde conservés un nouveau couronnement constitué, comme sur les ailes, d'un mur-bahut, avec des tourelles d'angle à coupole en pierre. La couverture du donjon, au-dessus de voûtes en dalles de pierre posées à recouvrement, constituant un ouvrage à part parmi les terrasses du château. Tirant parti de la hauteur du donjon, ce traitement permettait d'affirmer son rôle militaire pour former une terrasse à canons.

Aucune description ou inventaire ne précise la fonction des pièces au XVI^e s. Des inventaires plus tardifs témoignent de dispositions restées proches de l'organisation du XVI^e s., avec un partage des fonctions entre les ailes : au nord, les salles ; à l'ouest, les appartements ; au sud, les galeries.

Le premier étage est partout l'étage noble avec les appartements et les grandes salles. Fidèle au schéma du XV^e s., l'aile nord conserve les pièces de réception distribuées par la vis maintenue comme escalier d'honneur. L'aile neuve au sud permet d'introduire un nouveau type de pièce, la galerie, au-dessus d'un portique en rez-de-chaussée. Dans le pavillon d'entrée, l'étage abrite l'appartement majeur du château puisqu'il comprend, selon l'inventaire de 1681, la « chambre du comte de Tavannes » et cabinet attenant. Dans le prolongement, occupant l'aile ouest, se trouvent la « salle basse » ou salle des gardes au rez-de-chaussée et, à l'étage, l'appartement de « Madame » qui, avec la garde-robe, la chambre et le cabinet, occupe toute l'aile. La distribution de ce dernier est figée dans les structures du XVI^e s. : chambre et garde-robe sont inscrites dans une seule grande salle, divisée par une rupture dans le voûtement (chambre à berceau longitudinal, garde-robe à berceau transversal), complétée de cloisons en bois disparues. Des éléments de décor intérieur ont été conservés dans l'aile ouest : grande cheminée et voûte peinte en façon de treille.

Les transformations du XVII^e s. au XIX^e s. Les interventions au XVII^e s. ont réduit le caractère militaire du château, avec la démolition de l'aile est et la mise en place d'un comble sur le donjon. La cour d'honneur désormais ouverte apparentait le château aux édifices classiques à plan en U. La mise en place d'un comble lié au défaut d'étanchéité probable de la terrasse supprime son usage de terrasse à canons. Le donjon encore militaire est devenu pavillon classique, grâce à ce comble à la française couvert en tuile écaillée vernissée. Rien n'atteste que la mise en place du comble sur le donjon et la suppression de l'aile appartiennent à une même intervention. Ces travaux doivent être rapprochés de deux circonstances qui ont pu les justifier, circonstances antérieures à l'inventaire de 1681 mentionnant la transformation du donjon et l'ouverture de la cour. En 1601, le château sort de l'indivision créée par la succession du maréchal de Tavannes et devient propriété du fils aîné, Guillaume. En 1644, Jacques de Tavannes épouse Henriette Pottier de Tresmes, dont les armes ornent les peintures de la Salle dorée du donjon.

L'implantation de combles est étendue à l'ensemble des ailes à la suite des expertises suscitées par la chute de la coupole du pavillon d'entrée en 1749. Ces expertises mettent en évidence l'état d'altération générale des voûtes. La coupole du pavillon d'entrée est remplacée par un grand toit en tuile. La mise en œuvre est poursuivie par Heudolot de Létancourt qui acquiert le château en 1764 : il lui est cédé par les Saulx-Tavannes après démontage des décors de lambris au profit de leur château de Lux. À la fin du XVIII^e s. est construit le grand escalier qui s'abrite dans l'aile nord à la place du vestibule, et à la place qu'avait occupée la loggia du XV^e s.

Acquis en 1821 par Jean-François Moreau-Dubreuil, également propriétaire de l'hôtel Valtier de Choiseul à Langres*, le château fait l'objet de travaux. Réalisée dans l'esprit d'une restauration, soutenue par le cercle des érudits locaux, cette opération intègre des travaux de toiture (souches de cheminée), des modifications de façade (ancienne chemise du donjon) et reprise de décor intérieur, souvent par réutilisation d'éléments anciens récupérés d'autres édifices et complétés. La cheminée aux atlantes dans la Salle dorée a peut-être été trouvée dans le château, mais elle ne paraît pas à sa place d'origine. La grande lucarne de l'aile nord est un remploi (le propriétaire fait aussi remonter des lucarnes transportées à l'hôtel de Langres*) ou un pastiche. Cette lucarne apparaît sur les vues de E. Sagot, qui datent du milieu du siècle et sont antérieures aux travaux de Moreau-Dubreuil. Celui-ci peut avoir placé cette lucarne dans les années 1820-1830, à l'époque où le style Renaissance française était à la mode et souvent pastiché.

P.-A. G.



Le Pailly. Château.
Relevé de C. Sauvageot publié
dans les *Palais, châteaux, hôtels
et maisons de France* (1891).
Cheminée de la Salle dorée.

LE PARACLET (*Aube, Ferreux-Quincey/9A*)

ABBAYE (*À gauche de la route de Nogent vers Ferreux/ Vue.*) Abbaye fondée en 1129 par Abélard. Héloïse en fut la première abbesse. Le tombeau, où furent réunis les corps des deux célèbres amants, a été détruit en 1792. Les corps ont été transférés dans le parc de la Chapelle-Godefroy*, puis dans un tombeau reconstruit par Alexandre Lenoir au musée des Monuments français, enfin au cimetière du Père-Lachaise à Paris. De l'abbaye il reste la ferme et le logis abbatial, construit au XVIII^e s.

PARGNY-SUR-SAULX (*M./8C*)

Un sous-sol argileux a attiré à Pargny l'industrie de la tuile et de la brique. Le principal industriel a été un certain Gilardoni qui, à Altkirch (Alsace), inventa en 1841 la tuile mécanique à emboîtement. Lui-même ou son fils transporta l'entreprise à Pargny en 1870-1871 et, peut-être simultanément, à Choisy-le-Roi. L'entreprise a largement contribué à satisfaire la mode de la céramique polychrome dans l'architecture. La